

Quel charme heureux que celui d'un jour serein

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Présentation

Date1818-09-28

Date (calendrier grégorien)28 septembre 1818

Mentions légalesFiche : projet Chastenay ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Information générales

LangueFrançais

SourceFRADCO_ESUP378_8_27

Nature du documentmanuscrit autographe

Informations éditoriales

PublicationInédit

DestinataireChastenay, Victorine (1771-1855)

Description & Analyse

Contributeur(s)Tessier, Florence

Notice créée par [Maria Laura Cucciniello](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 17/12/2024

Ca. 28. 7. br. 1818.

quel charme tiennent que celui d'un jour d'été :- les oiseaux
 voyageurs gazouillent sur quelques arbres ou ils croquent et tiennent
 le printemps. - les clochettes monotones du bétail qu'on entend
 paissant, ramènent les idées, comme un refrain, à toute ce qu'est
 simple, ce doux - l'air agit le feuillage; mais les nuances de
 tous le feuillage, ^{ou de la part d'été} ^{un jour plus d'été} ^{plus vite}
 quel mouvement, d'air - je, quelle gaieté dans ce tremble et
 feuilles mobiles: - nombreuses, petites, balancées, les feuilles
 rondes, et minces se frappent; et comme des cymbales aériennes,
 elles font un bruit cadencé. - plus loin je vois le feuillage toujours
 plus mollement, les ^{longs} éventails de ^{feuilles} ^{qui} se renversent de l'air de
 leurs surfaces ternies, de leur aspect jaune des rayons. - au delà
 d'eux, de grands saules argentins, arrondissent au souffle du
 vent, les brins incognes de leur feuillage. - au loin leur est l'aspect
 de l'émeraude tendre, et ce sont les premières de ballons lumineux
 qui se gonflent sous le bleu du ciel. - plus loin encore les feuilles
 éclaircies du platane, pitulens au-dessus d'eux des plus brillantes
 rayons; et transparentes, elles se dorment de leur ^{plus riches} ^{de l'été}

Quel -
 c'est un élise que le jardin: - en ai-je jamais jamais l'effet
 grand approché le toit d'un beau jour? - si je devais du
 haut de la colline qui s'étend si gracieusement les ombres
 d'arbres qui s'allongent par la prairie? - si je puis
 entre les hautes pyramides des pommiers d'été par-dessus, le regard
 sur le ciel, les tilleuls rembrunis qui le bordent
 à distance. les cotons de bois au loin, le village même qu'ils
 entourent, et que voilant d'été quelques vapeurs? -

jeûns, et la bruyante, et les ombres se dissimulent et se
les matras des bruits se succèdent de bit en brand. mais
longtemps encore les sommets des ^{très hautes} montagnes qui planent ^{Comptent}
au-dessus de nos têtes ^{tantôt} ^{tantôt} ^{selon} ^{elles} ^{se} ^{font} ^{voir}...
jeûns, mais je ne ^{me} ^{trouve} ^{pas} ^{là} le que je vois, et la que
je pense -- la moindre elle devient un portique anguste
quand le soleil y pénètre extraordinairement que par les ^{fenêtres}
^{le} ^{ciel} ^{est} ^{si} ^{clair} ^{qu'il} ^{semble} ^{en} ^{regarder} ^{les} ^{ombres} ^{qui} ^{se}
projettent toujours plus loin. -- Le regard est sur ces belles places
dont elles varient silencieusement. L'effet -- c'est la terre qui ^{couvre}
sur cette herbe si fraîche, on se ^{précipite} ^{comme} ^{si} ^{l'on} ^{était} ^{sur}
où se jouent tous les jeux du jour, et qu'on ^{se} ^{sent} ^{si} ^{libre} ^{et} ^{si}
grise, Va, dans peu de moments enchaîné!
tous ^{se} ^{font} ^{voir} ^{mais} ^{tout} ^{se} ^{trouve} ^{en} ^{vain}. mais ce ^{mon} ^{est} ^{ce}
de la paix, comme il est la vie de la nature, et le ^{bonheur}
de son de ses bienfaits!

